

# *Champ de pré-donation :*

## *Une première expérience réfléchie.*

**Claudine Martinez**



### ***Le contexte***

Un matin, chez moi, tranquille, sans contrainte de temps précise, je prends ma douche. La veille, j'avais lu avec attention, dans le «4 pages», l'exemple de Pierre sur le bruit de la mobylette pour nous faire comprendre la signification de l'expression d'Husserl «le champ de pré-donation».

### ***L'événement***

Un incident très mineur. J'ouvre le robinet et crois faire comme d'habitude pour obtenir l'eau dans la pomme de la douche et m'asperger. Mais pas de pression, juste un petit filet d'eau.

### ***Auto-explicitation***

Cette auto-explicitation se fait 5 mois après l'événement, sous les pressions qu'exercent sur moi, les incitation de Pierre, au passage à l'expérience personnelle, dans son article «la conscience réfléchie».

Je suis debout dans ma douche, derrière le rideau tiré, je fais couler l'eau sans être centrée sur ce que je fais, « ma tête est ailleurs ». Le fait qu'il n'y ait qu'un filet d'eau qui coule de la pomme de la douche, attire mon attention et toute mon activité est alors guidé par ce seul problème.

Je me tourne en me baissant vers le robinet, pour monter la manette qui donne la pression. L'effet obtenu est minime.

Je commence à penser à une cause extérieure (baisse de pression sur le réseau ; problème

de mon circuit car j'ai un vieux problème d'écoulement à l'évier de la cuisine...).

Cela m'est désagréable, puisque je perds du temps et que je me préparais à ce moment agréable de la douche qui me sort des torpeurs du réveil. J'aime le moment où l'eau asperge mon corps, les sensations de la pression, de la température de l'eau...

C'est alors, que je réalise subitement autre chose. Je tire vers le haut, sans avoir le temps de vraiment le penser, sur le bouton qui se trouve juste sous la manette du robinet. C'est la commande qui fait passer l'eau de l'écoulement dans la baignoire à celui du circuit de la douche. Habituellement, je fais cette manœuvre de façon automatique ! Fallait-il que je sois distraite !

Et c'est là, que se donne à moi, le bruit de l'eau qui coulait dans la baignoire et que je n'entendais pas, quand je cherchais pourquoi je n'avais pas de pression dans la douche. Je le découvre, car étrangement, il se donne à moi, là après coup, une fois que j'ai trouvé la cause de mon problème. Je l'entends très distinctement, en aperception, bien sûr. En fait le fait de tirer sur le bouton supprime l'écoulement dans la baignoire, bruit que je n'entendais pas et sa suppression déclenche le son du moment où il se faisait !

Et je suis là, à l'entendre distinctement en arrière plan de l'eau qui coule faiblement de la douche et qui prend à ce moment là, toute mon attention perceptive auditive !

Là, ça fait tilt dans ma tête et je réalise que je viens de faire une expérience de ce dont Pierre nous parle dans le 4 pages à propos du champ de pré-donation (tilt au sens où cela s'impose comme ça subitement). Cela me met en joie, je suis toute frétilante, en me disant qu'il faudra que je l'écrive<sup>3</sup>.

Il n'en reste pas moins que maintenant l'eau coule bien et je me laisse revenir au plaisir de l'eau qui me coule dessus.

J'ai là un exemple où je suis passée, grâce à cette expérience, d'un remplissement

---

<sup>3</sup> Il aura fallu 5 mois avant que la lecture de l'article de Pierre sur la conscience réfléchie ne m'incite à le faire !

purement intellectuel de l'expression « champ de pré-donation » à un remplissement expérientiel ou intuitif (?).

Je reviens sur le moment

### où la saillance s'est imposée

Je reviens sur ce moment en reprenant l'article de Pierre (conscience réfléchie) après l'écriture de mon exemple, je retombe sur ce titre de paragraphe: « moment où la saillance s'est imposée » et je me dis qu'il serait bien que j'essaie de me remettre plus finement, en évocation de ce moment où le bruit s'est imposé en aperception.

Peut-être le fait de tourner mon attention vers la manette de pression. En fait la manette fait partie d'un ensemble : la robinetterie baignoire/douche. L'action de tirer le bouton vers le haut, s'est imposée à mes mains (dans le champ visuel, proximité de mes mains ? ...). Là, je n'entendais toujours pas le bruit alors que l'eau coulait juste dessous verticalement dans la baignoire. Je tire le bouton et ce bruit que je n'entendais pas, se manifeste par son absence. Il me met en évocation du moment précédent où je ne comprenais pas pourquoi l'eau n'arrivait pas davantage. Là, je l'entends très clairement comme si c'était là maintenant, mais je peux voir qu'elle ne coule plus et que tout va dans la pomme de la douche ! Je l'entends en arrière plan auditif de celui de la douche qui coule faiblement mais qui est plus fort et différent, en même temps que mes pensées, que ce qui se donne à mes yeux et le contact de la baignoire sous mes pieds...

### **Ce qui a déclenché cette aperception**

La perturbation provoquée par l'absence de pression et de ne pouvoir prendre normalement ma douche. Celle-ci s'est combinée à l'échec à la fois de mes actions pour réguler (manette) et de ma compréhension. J'ai commencé à me plonger dans l'ouvrage de Piaget « Equilibration des structures cognitives ». Est-ce que mon action de tirer le bouton vers le haut ( qui permet de régler le problème, d'éliminer la perturbation) serait ce que Piaget appelle une «compensation» ?

Elle aurait été déclenchée par le feed-back négatif, de l'essai avec la manipulation de la manette ?<sup>4</sup>

Donc, mon exemple est différent de celui de Pierre. Je ne cherche pas les précurseurs d'une sensation consciente. Mais la compréhension de la situation présente avec la solution à un problème présent, me met en évocation du moment précédent et me donne en aperception une information auditive qui n'était absolument pas consciente (au sens direct). C'est en quelque sorte l'arrêt du bruit qui donne son existence antérieure et se donne réellement à entendre en aperception. Comme si à postériori, mon attention lâchait ce qui l'affectait à ce moment là ! ( ?)

**Deux activités concomitantes :**

#### **1 L'acte ou activité d'effection :**

**l'écriture d'un exemple de vécu du champ de pré donation**

2 L'activité de réfléchissement de cet acte

L'activité d'effection, c' est un tout petit moment lors de l'écriture de mon exemple du champ de pré donation. Il s'agit de la première écriture manuelle sur papier: 4<sup>e</sup> passage : « ... quand je ne comprenais pas pourquoi la pression de la douche était/ si faible.» Et l'émergence du paragraphe suivant, qui sera le dernier de l'auto-explicitation à ce moment là.

L'activité réfléchissante est celle de la description du déroulement de ce petit moment chez le sujet qui n'est autre que moi-même.<sup>5</sup> J'écris à la main et j'arrive en bas de la page, je vais à la ligne, c'est limite, vraiment au ras de la feuille en bas (comprenais pas pourquoi

<sup>4</sup> Là, je suis en phase d'assimilation de Piaget. C'est important pour moi, et je te glisse cela Pierre, car je sais que tu maîtrise.

<sup>5</sup> L'écriture de ces deux intitulés m'a demandé un certain effort ainsi que la reformulation de ce que j'avais écrit dans un premier temps. En écrivant l'activité réfléchissante, je me suis rendu-compte que ce que je mettais dans l'activité d'effection n'était pas suffisamment précis ni juste. Cela m'a demandé un temps d'arrête et de réflexion.

<sup>4</sup>Après la note précédente, je ré-écris ces quelques lignes. Et là, à la fin je réalise que j'écris l'activité réfléchissante de ce moment ! Quel est donc l'activité première d'effection ? Je vais donc couper-coller ce que je viens d'écrire et reformuler ce contenu.

la pression de la douche était). Il me reste alors deux mots à écrire : «...si faible». Avant de tourner la page pour écrire ces deux mots, je sais que j'ai fini, que ce sont les deux derniers mots.

J'ai envie de caler ces deux mots dans un coin. Il ne reste vraiment pas de place et je me dis et si je tournais la page ? Tant pis s'il n'y a que deux mots en haut de la feuille. Et si par hasard, cela provoquait quelque chose d'autre au niveau de l'écriture. J'ai déjà l'expérience de feuilles blanches qui se remplissent alors que je ne sais absolument pas ce qui va s'écrire.

Alors, j'ai tourné la page. J'ai écrit ces deux mots. J'ai marqué un temps d'arrêt. La plume de mon stylo s'est éloignée de la feuille. Je n'ai plus rien fait, juste d'attendre, voir si quelque chose survient. Je vois les deux mots là, en haut de la feuille et le reste tout blanc. Cela n'a aucune importance, si rien d'autre ne s'écrit. Pour l'instant, je n'ai plus rien à dire sur la description de ce qui s'est passé. Mais je suis curieuse et presque sûre qu'il va se passer quelque chose, que je vais écrire quelque chose que je ne soupçonne pas là, à ce moment où j'attends, où je pense que j'ai fini. Et là, me voilà subitement en évocation, dans ma baignoire à la fin de cet événement, une fois que le problème est réglé. Et je ressens la jubilation, le plaisir qui fut le mien à ce moment là de réaliser le type d'expérience que je viens de vivre. Mais, cela je ne l'ai pas encore écrit ! C'est la post-fin, voir la fin de l'événement. Le moment où je réalise ce qui vient de se passer que je peux y mettre ce que Pierre a appelé le champ de pré donation.

Alors je me remets à écrire, ce qui vient de m'apparaître et qui complète ce que je croyais terminé : «Et là, dans ma tête, ça fait tilt....Je me laisse revenir à ma douche.... ».

Aussitôt après, je me mets à écrire ce qui vient de se passer dans ma tête et qui est l'objet de ce paragraphe. C'est ainsi que je suis arrivée au bas de la feuille blanche et que les deux mots du départ ne sont pas restés seuls !

Je m'arrête là, car c'est un processus infini et je ne m'arrêtera jamais !

Au secours ! ■

## **Activités concomitantes : écriture-odeur**

### **Contexte**

Je suis dans ma voiture, en train d'écrire, en attendant que ma fille ait terminé de sortir ses affaires de la voiture et de les organiser avant de les rentrer dans la maison.

Il faut dire que je suis motivée à ne pas perdre le fil de ce que j'écris : le réfléchissement d'un moment d'écriture. Et que ce moment est couplé avec la lecture de l'article de Pierre sur la conscience réfléchie.

### **L'événement**

A un moment donné, une odeur de brûlé affecte mes narines.

### **Le moment où l'odeur devient saillante**

Juste au moment où je l'identifie, je dis « ça sent le brûlé », mon stylo s'arrête d'avancer. La pointe s'immobilise sur la feuille et je marque comme une suspension. En fait, je me concentre sur cette odeur qui est suffisamment clair pour être isolée, séparée de l'ensemble du contexte dans lequel je me trouve.

En prenant d'aller plus loin dans l'auto-explicitation, je retrouve, que mes yeux se sont levés, ne regardant nulle part comme si j'étais soumise à une aspiration intérieure (je ne vois plus l'extérieur), en fait, ils partent sur le côté droit (direction d'où vient l'odeur) et j'inspire, je renifle et laisse l'odeur me pénétrer profondément.

Ce n'est pas vraiment de l'explicitation. En fait, comme l'odeur est toujours là, je refais l'expérience de la détecter tout en étant attentive à ce qui se passe au niveau de l'acte lui-même.

### **Le champ de pré donation : quel précurseur ?**

Là, c'est plus difficile. Est-ce que je peux trouver ce qu'il y avait juste avant que je ne capte l'odeur, c'est-à-dire, juste avant la conscience (directe) de l'odeur ?

J'ai fait l'exercice à un moment où je ne pouvais pas écrire (cela me poursuivait) et je vais là maintenant essayer de retrouver ce que j'avais identifié, car j'y suis allée et surprise, il m'est venu quelque chose!

L'odeur de brûlé, c'est pour moi quelque chose d'inquiétant, surtout quand je suis dans ma voiture, car je crains toujours que ce soit au niveau de celle-ci (mécanique ou autre) et donc ce serait un nouveau problème pour moi.

De plus, je suis dans une voiture de location, dans un pays étranger.

Le précurseur de l'odeur, n'est pas tout à fait sur le même niveau bien que dans le même registre kinesthésique. Cela s'est passé au niveau de mon corps, dans mon buste, au niveau des côtes, cela s'est resserré, avec un petit sentiment d'inquiétude et un bref arrêt de la respiration (moment où l'attention a changé d'objet ? juste avant que mon stylo

s'arrête ?) et puis là, j'ai senti l'odeur du brûlé, qui venait de l'extérieur.

Voilà, des effets de la lecture de l'article de Pierre où le remplissage intellectuel m'a conduit à chercher un remplissage intuitif avec l'incertitude et la curiosité de savoir s'il allait se passer quelque chose et quoi !

Au plan personnel, c'est très satisfaisant. ■

## Rencontre avec Pierre VERMERSCH (29 Juin 2000) par J. Theureau

(Publié dans le Bulletin de la SELF, Société d'Ergonomie de Langue Française, septembre 2000)

*J.T. : Nous discutons régulièrement depuis 1983. Depuis plusieurs années, une partie de nos recherches est commune, celle qui porte sur la conduite accidentelle de réacteur nucléaire sur simulateur, d'abord avec une équipe d'ergonomes du CEA, puis avec une équipe d'ergonomes et ingénieurs d'EDF. Ceci fait partie de tes rencontres avec l'ergonomie et même de tes contributions directes à cette discipline. Mais, ce sur quoi je voudrais t'interroger, c'est plus largement sur toute l'histoire de tes rencontres avec l'ergonomie. Tout au long de cette histoire, tu as évolué, et l'ergonomie aussi. Je pense à tes recherches passées sur les registres de fonctionnement et l'image opératoire, qui donnaient lieu à des discussions avec des ergonomes, à tes recherches plus récentes sur la pensée privée et l'entretien d'explicitation, enfin à la psycho-phénoménologie que tu développes actuellement. D'où ma première question : comment caractériserais-tu les différentes phases de cette histoire de tes rencontres avec l'ergonomie ?*

Pierre Vermersch : Il faut peut-être remonter encore plus loin que tu ne le fais. Ma formation de base, c'est le bac technique, qui m'a mis en contact avec la technologie, les machines-outils, avec la forge, la menuiserie et tous les métiers de base, et puis surtout avec le dessin technique qui a été très important pour moi, qui est la matière qui m'a le plus amusé, dans lequel j'ai le plus brillé. Ensuite, soit pour gagner de l'argent l'été, soit pour aider des amis dans l'aménagement de vieilles maisons dans le Lubéron, j'ai pratiqué à peu près tous les métiers du bâtiment, aussi bien l'électricité que la maçonnerie, la couverture, la plomberie etc. Ceci fait que, lorsque j'ai aménagé ma propre maison, j'ai tout fait, j'ai creusé les fondations, monté les murs, fait la charpente et la couverture, posé les fenêtres, installé le chauffage central et tout le reste. Ceci fait que je connais les métiers, que j'ai un goût pour l'observation et la pratique des métiers. C'est probablement la raison pour laquelle je me suis senti comme un poisson

dans l'eau chaque fois que j'étais sur le terrain ou en discussion avec des gens de métier. Je suis toujours curieux de voir comment un métier se développe. Je ne résiste pas à aller rendre visite à quelqu'un qui fait quelque chose, à connaître comment il s'y prend, comment il a résolu tel problème. Cet arrière-fond me prédisposait à mon insu à entrer en contact avec l'ergonomie. Mais, je n'ai pas choisi personnellement de le faire. J'ai commencé par travailler sur les effets cognitifs de la plongée hyperbare avec les plongeurs du commandant Cousteau à Marseille, puis j'ai été recruté par le laboratoire de Psychologie du travail de l'EPHE, dirigé par Leplat, pour travailler sur des problèmes d'enseignement programmé des statistiques. Je n'ai jamais choisi de faire de la recherche dans le monde du travail, je ne crois pas qu'à cette époque j'avais quelques notions de l'existence de l'ergonomie ! Et en parlant, il me revient des impressions de mes débuts dans ce laboratoire, avec le constat que je connaissais dans la pratique beaucoup mieux le monde du travail que ce qui était déjà là. Ainsi, je découvre des années plus tard qu'il m'est naturel de travailler en liaison avec ce domaine, à tel point que cela ne me pose aucune question. En fait je trouve tout aussi naturel qu'une recherche qui a du sens débouche sur des applications. Cependant si je reviens à mon histoire, mon point d'entrée était déjà une question d'application, mais beaucoup plus liée au terrain de la formation professionnelle, de l'apprentissage - ce qui sera une constante de mes choix de travail et de rencontre -, qu'à celui de l'ergonomie. À partir de ce premier contrat de recherche, j'ai développé les thèmes qui m'intéressaient et m'ont conduit à rentrer au CNRS : l'étude du fonctionnement cognitif chez l'adulte, pour l'essentiel à partir de la théorie opératoire de l'intelligence de Piaget. Mon premier point de rencontre avec l'ergonomie a été indirect. Il s'est fait dans le cadre du séminaire hebdomadaire du laboratoire, auquel participaient des ergonomes, et autour de